

LE PUBLICISTE.

PRIMEDI 21 Fructidor, an VII.



Extrait d'une lettre de Venise, sur le prochain conclave pour la nomination d'un nouveau pape. — Prise par les austro-russes de plusieurs postes extérieurs d'Ancone. — Mesures prises par le général Moreau pour couvrir la république ligurienne. — Retraite des troupes françaises qui étoient postées devant Francfort. — Discours prononcé au Champ-de-Mars, le 18 fructidor, par le président du Directoire. — Nouvelles diverses.

ITALIE.

Extrait d'une lettre de Venise, du 4 fructidor.

Il avoit été arrêté d'avance que le conclave pour l'élection d'un nouveau pape se tiendrait à Venise ou à Padoue, & plus vraisemblablement dans cette dernière ville. Il s'y trouvera suivant les calculs faits, de 18 à 25 cardinaux; mais il n'y aura aucun portugais, aucun espagnol, (l'archevêque de Tolède étant mort, & le primat de Madrid ne sortant jamais du royaume), ni aucun ci-devant cardinal français, à moins que Paul 1^{er} n'y expédie le cardinal Maury, qui est à Pétersbourg, & qu'on dit devoir être chargé en même-tems de négocier la fameuse réunion des deux églises. Voici ce qu'on dit de plus probable sur les divers compétiteurs :

Il y a un an que le cardinal Gerdil, ancien précepteur & confesseur du roi de Sardaigne, auroit eu le plus de chances. Mais il est devenu très-infirmes, & est resté à Turin, où il vivoit très-solitaire depuis le départ du roi.

On ne peut gueres douter que l'empereur n'ait la principale influence sur le choix d'un pape, élu par un conclave sous sa domination & au milieu de ses commissaires, depuis Turin jusqu'à Rome. Parmi les premiers candidats, on doit sans doute compter le cardinal Albani, doyen du sacré collège, parent de l'empereur, & toujours chef du parti autrichien à Rome, homme immoral, emporté, violent & très-propre à rallumer les foudres du Vatican, si cela étoit encore possible. On sait que Buonaparte portoit vivement, il y a deux ans, le bon le modeste & vertueux cardinal Maury, le plus frappant contraste du cardinal Albani. Il est cependant difficile que l'influence impériale l'emporte sur la répugnance qu'inspirera la mauvaise réputation du cardinal Albani.

Après lui se présente le cardinal Caprara, homme instruit, très-adroit, puisque, agréable à la cour de Vienne où il a été nonce vingt ans, il étoit aussi parvenu à s'assurer en 1787 les suffrages & la brigade des ambassadeurs de France & d'Espagne.

Mais si l'on donne aux intrigues ordinaires des conclaves le temps de se suivre & de se développer, il est probable que les voix se réuniront sur l'un des cardinaux évêques italiens, & peut-être sur celui d'Ancone.

En général, les cardinaux de la domination autrichienne venoient beaucoup moins au conclave que les cardinaux français, à qui ce voyage assuroit d'abord une abbaye; mais on croit que l'empereur leur en donnera l'ordre cette année.

Bologne, le 3 fructidor.

Suivant ce qu'on apprend, les troupes qui font le siège d'Ancone par terre, ont réussi à s'emparer du second poste

extérieur dit de la Montagnola, qui étoit garni d'une nombreuse artillerie; les Français & les patriotes qui le défendoient ont été forcés à prendre la fuite, après avoir éprouvé une perte considérable; 500 Turcs qui avoient été débarqués ont concouru à cette entreprise. On assure aussi que nos troupes ont pris de vive force le troisième poste appelé *il Posatore*, situé entre la Montagnola & le corps de la place. Les vaisseaux autrichiens & turco-russes font un feu continu sur la ville. La garnison a tenté quelques sorties, mais elle a été chaque fois repoussée.

Gênes, le 13 fructidor.

Le lendemain de la bataille de Novi, le général Moreau n'avoit pas encore des renseignemens précis sur les pertes que l'ennemi pouvoit avoir essuyées. Il ne croyoit pas prudent de reprendre ses premières positions, et il paroissoit songer, pour l'intérêt de l'armée, à se retirer sur Savonne. Mais ayant su depuis combien les austro-russes avoient été maltraités, il n'est plus occupé maintenant qu'à couvrir la Ligurie & à la préserver d'une irruption des barbares. Les corps ennemis, qu'une confiance téméraire a entraînés au-delà de nos avant-postes, ont en lieu de se repentir de leur imprudence Nous les avons toujours reçus vigoureusement.

On gardera probablement une défensive formidable jusqu'à l'arrivée du général Championnet, qui amène l'armée des Alpes, forte, dit-on, de 30 mille hommes.

DANEMARCK.

Copenhague, le 6 fructidor.

Une escadre russe de six vaisseaux de ligne & une frégate, ayant des troupes russes à bord, est arrivée de la mer Baltique. Les vaisseaux de ligne ont passé le Sund pour se rendre dans la mer du Nord; la frégate est encore ici. Tous ces bâtimens portent le pavillon anglais.

PRUSSE.

Berlin, le 6 fructidor.

Le roi de Prusse n'est pas homme à s'entendre dicter des loix, comme le roi de Suede. Fort de ses 230 mille hommes, il a dit: *Je resterai neutre; et si Paul me force à la guerre, ce ne sera que contre lui-même.*

Le caractère du roi de Prusse se compose de fermeté & de probité; & lors même que ses ministres lui vanteroient les avantages du moment pour entrer dans la coalition, il répondit froidement: *Tout cela peut être, mais je ne serai jamais le premier à rompre un traité.*

ALLEMAGNE.

Francfort, le 14 fructidor.

Ce matin; les troupes françaises qui étoient postées de-

puis quelques jours devant nos portes, ont abandonné leur position. La liberté du commerce qui avoit été interrompue instantanément, sans toutefois qu'il en résultât la moindre charge, ou que la tranquillité publique fût aucunement troublée, se trouve par-là entièrement rétablie. Avant le départ de ces troupes, leur commandant, le général Baraguey-d'Hilliers, a même donné les assurances les plus formelles & les plus satisfaisantes pour la sûreté absolue & illimitée de notre foire, & de tous les négocians qui se trouvent ici ou qui s'y rendront, ainsi que des marchandises qui arriveront ou sortiront; en déclarant que les passe-ports délivrés ici seront regardés par-tout comme valables par les troupes qui sont sous ses ordres.

Manheim, le 14 fructidor.

Le quartier-général de l'armée française du Rhin est revenu depuis avant-hier à Schwetzingen.

Les postes d'Allemagne nous manquent depuis quatre jours.

A N G L E T E R R E.

Londres, le 6 fructidor.

L. M., accompagnées des princesses Elisabeth, Auguste & Marie, sont parties pour Weymouth, où elles doivent faire un séjour de six semaines.

M. M. East & Basilico, messagers d'état, sont partis hier soir, l'un pour la Suisse, l'autre pour Pétersbourg.

Sir Kalph Abercrombie a demandé un renfort de cavalerie. Quatre compagnies du corps-royal d'artillerie, ainsi que deux détachemens d'artillerie volante, feront partie de la seconde division.

L'Impétueux, faisant partie de la flotte de lord Keith, s'est approché assez près de la rade de Brest pour reconnaître l'état de la flotte combinée; elle est composée de trois vaisseaux de ligne: quelques-uns ont perdu leur grand mât, & en général la flotte a souffert & se dispose à se réparer. — Lord Keith, après avoir laissé six frégates en croisière devant Brest, a mis à la voile pour Torbay, où il est arrivé avant-hier. C'est dans ce port que se rassemblent les forces à opposer aux flottes ennemies; il s'y trouve dans ce moment un vaisseau de 118, trois de 110, douze de 98; deux de 84, cinq de 80, un de 78, vingt-deux de 74, & quatre de 64, outre un assez grand nombre de frégates. On s'attend que lord Keith remettra bientôt en mer.

Un journal ministériel annonce que l'argent placé dans les banques anglaises par les dilapidateurs français, sera partagé entre les émigrés qui méritent le plus.

Cinq frégates françaises et plusieurs transports s'étant échappés d'Alexandrie, Sidney-Smith dépêcha le *Thésée*, de 74 canons, pour les prendre; mais un matelot, en allumant sa pipe, mit le feu aux bombes; ce qui fit sauter la tête du vaisseau. Le capitaine et 80 hommes de l'équipage furent tués, & le *Thésée* fut obligé de se retirer. On ne sait pas quelle route ont prise ces frégates destinées à porter des secours à Buonaparte.

R E P U B L I Q U E B A T A V E.

Groningue, le 8 fructidor.

On mande d'Emden qu'un transport anglais, s'étant écarté de la flotte d'expédition du général Abercrombie, & ayant été possédé par la tempête dans les environs de Emden, a voulu débarquer sur le territoire prussien les troupes qu'il avoit à bord. Les officiers vinrent à Emden; mais ils n'eurent pas la permission de mettre à terre leurs soldats. Plusieurs bâtimens ont été séparés de la flotte par la même

tempête. Beaucoup d'officiers hollandais émigrés passent par Osnabruck, pour se rendre sur les frontières de la république batave. Le prince héréditaire d'Orange est allé à Coosfeld.

La Haye, le 14 fructidor.

Les nouvelles de l'armée ne sont pas encore décisives. Il n'y a pas eu d'attaque depuis le 27. Ce n'est que le matin que les avant-postes ont quelques escarmouches, où il y a eu du monde de tué de part & d'autre. L'armée, accrue par les renforts qui lui sont venus, est d'environ 30,000 hommes. On assure que les anglais n'en ont pas au-delà de 20,000. Le général Bruno part cette nuit avec son quartier-général & la poste de l'armée, pour Harlem. On attaquera, à ce qu'on assure, l'ennemi après-demain.

Le directoire exécutif de la république française a fait la réponse suivante au directoire exécutif de la république batave, relativement aux calomnies de quelques écrivains français :

Le directoire exécutif de la république française, au directoire exécutif de la république batave.

Citoyens bataves, nous avons déjà dénoncé au corps législatif la légèreté coupable avec laquelle des journalistes & des pamphlétaires se permettoient d'exprimer ou de soupçonner perfides, ou des assertions offensantes sur la conduite & les intentions des puissances neutres ou amies, lorsque nous avons reçu votre lettre du 15 thermidor; députaires de plaintes que vous avez cru devoir porter contre l'acharnement particulier avec lequel la république batave étoit poursuivie dans ces injurieux libelles; frappés de la justice des réclamations que vous élevez à cet égard, plus que jamais disposés à croire que votre ministre, le citoyen Schimmelpinck, étoit toujours digne de votre confiance & de la nôtre, nous nous sommes, empressés de communiquer votre lettre au corps législatif, comme un témoignage des précieux effets que pouvoient amener les abus imprimés de la presse, & comme un nouveau motif pour accélérer cet égard la confection d'une loi précise qui réclame l'intérêt même de la liberté.

Agréez, citoyens directeurs, les assurances de notre estime & de notre haute considération.

Signé, SIXES, président.

R E P U B L I Q U E F R A N Ç A I S E.

Bruxelles, le 18 fructidor.

Le courrier de Hollande, arrivé en ce moment, apporte les détails suivans :

L'armée anglaise est presque entièrement débarquée; 4 mille hommes de cavalerie s'y sont réunis le 15, dans l'après-midi. L'ennemi pose ses avant-postes jusqu'à deux lieues d'Alkanaer. L'armée combinée française & batave s'est retirée en avant de cette ville, & y a pris une forte position; elle attend les renforts qui sont en marche de toutes parts, pour faire une attaque générale contre les Anglais. Ceux-ci, qui s'y attendent, se retranchent avec activité en avant des dunes, où ils comptent recevoir encore un renfort de dix mille hommes.

Treize vaisseaux de guerre anglais sont actuellement à l'ancre à l'embouchure du Zuïzerdée; un pareil nombre est dans la rade du Texel: le reste protège le débarquement sur les côtes de la Nord-Hollande. Les administrations du département du Texel se sont retirées provisoirement à Alkanaer. La flotte batave s'est réunie au Vliergat; elle pourra seconder l'attaque que le général Bruno se propose de faire avant l'arrivée des austro-russes et anglais.

Avant-hier, trois officiers anglais se sont rendus au quartier-général : on leur a bandé les yeux. Ils ont remis au général en chef des dépêches pour lui & pour le gouvernement batave. Ces dépêches ont été envoyées à la Haye par un courrier extraordinaire. On ne sait encore rien de leur contenu. Au départ du courrier, on se préparait à une bataille générale.

Hier matin, est aussi arrivé un courrier chez le général Tilly, commandant en chef dans le neuf départemens réunis, avec des lettres de Hollande. On assure qu'il vient demander des renforts.

Des magasins considérables se forment en ce moment à la citadelle d'Anvers. D'après les ordres du ministre de la guerre, tous les bourgeois qui y ont leurs habitations seront obligés de les quitter le 1^{er} vendémiaire prochain.

Plusieurs voiles anglaises ont paru de nouveau, avant-hier, à l'embouchure de l'Escaut.

PARIS, le 20 fructidor.

On répète, pour la dixième fois, le bruit d'une prétendue interpellation faite par la Prusse au gouvernement français, & d'une demande de réponse catégorique sur plusieurs points. Ce bruit n'est pas plus fondé, que tant d'autres.

Ce qui paroît sûr, c'est que le roi de Prusse est plus décidément neutre que jamais, & qu'il a même sévèrement défendu, dans ses états, tout ce qui auroit pu paraître favoriser directement ou indirectement les projets contre la république batave. Est-il possible, en effet, que ce cabinet, étroitement rival de celui de Vienne, voie d'un oeil tranquille l'Empire retombant presque entier sous l'influence de la maison d'Autriche, & en même tems des commissaires impériaux à Turin, à Bologne, à Ancône, à Rome; des archiducs désignés pour Milan, pour Florence, pour Venise; le roi de Naples signant presque l'inféodation de son trône précaire & reconnaissant les droits éventuels de l'Autriche, en cas d'extinction de sa race masculine ?

C'est hier, à trois heures, que Reinhart a été installé au ministère des relations extérieures.

Talleyrand a, dès ce moment, cessé toute fonction, & a même quitté la maison du ministre.

Le *Journal des Hommes-Libres* a reparu sous le titre de *l'Ennemi des Oppresseurs de toutes les tyrannies*.

Barras donne aujourd'hui, à sa campagne de Grosbois, une fête à l'amiral Massaredo, à Bruix, & aux officiers espagnols qui se trouvent à Paris. M. Azzara y a aussi été invité.

Macdonald loge à Paris chez le général Beurnonville avec lequel il est intimement lié.

La députation de Saône & Loire au conseil des cinq-cents, a fait publier qu'elle avoit voté unanimement contre les ex-directeurs.

Pour détourner les femmes de la fureur de paroître presque nues dans nos jardins, le médecin Angrand cite la mort d'une jeune personne à la suite d'une maladie de poitrine contractée, ces jours derniers, à Tivoli. Il annonce qu'il va recueillir un grand nombre d'histoires de maladies graves souvent mortelles, occasionnées par l'usage des habits à la grecque.

Les acquereurs de la maison Vergennes réclament contre ce qui a été dit à cet égard au conseil des cinq-cents. Ils assurent que cette maison a été achetée, non pas 10; mais 20 mille francs, & que la famille elle-même ne vouloit la vendre que 24 ou 30 mille francs avec le mobilier, qui a été vendu 6 mille francs.

Trois membres de l'administration centrale de l' Eure

ont été remplacés par les citoyens Milcent, Lafolie & Blin. Les citoyens Aroux & Mérel ont été seuls conservés.

Le pape a été enterré à Valence. De la chaux vive a été jetée dans sa tombe & a dévoré ses restes.

Ou dit que l'Espagne avoit fait demander que son corps fût embaumé & transporté à Rome, en se chargeant elle-même des dépenses.

Le ministre de la guerre a ordonné au général en chef de l'armée d'Angleterre de fixer particulièrement ses regards sur le département de Maine & Loire. Il l'a chargé en même-tems de former une colonne mobile de deux à trois mille hommes avec de l'artillerie légère; de donner à cette force mobile une activité continuelle, & de la diriger sur tous les points où les brigands chercheroient à se rassembler, afin de les écraser.

On a cerné à Lyon, le 13 de ce mois, la Croix-Roussé & la montagne Sainte-Claire, & on a amené beaucoup de monde en prison.

Le kanal, commissaire du directoire dans les nouveaux départemens de la rive gauche du Rhin, a ordonné, pour empêcher le séjour à Mayence de tout individu suspect, que toutes les personnes qui se trouvent dans cette ville, au-dessous de quatorze ans, seront tenues de se pourvoir de cartes de sûreté.

Le chargé d'affaires de Russie près le landgrave de Hesse-Cassel, est parti par ordre de sa cour.

Le parlement d'Angleterre est prorogé jusqu'au 7 brumaire prochain: celui d'Irlande l'est aussi.

Le ci-devant comte d'Artois a quitté Londres pour se rendre non sur le continent, mais à la campagne.

Les feuilles anglaises assurent que c'est la cour de Vienne qui s'oppose à ce qu'on mette aussitôt en mouvement les ci-devant princes français.

Les mêmes feuilles assurent que le ministre va faire expédier aux chouans de la ci-devant Bretagne six pieces de canon, des munitions, & 30 mille fusils & sabres.

Au rédacteur du *Publiciste*.

Paris, ce 20 fructidor, an 7.

Citoyen rédacteur, je vous prie d'insérer dans votre journal qu'il est absolument faux que je dois m'établir à Berlin & y jouir d'une pension; car mon intention est constante de ne jamais rien accepter d'aucune cour.

Salut & fraternité.

Signé J. KOSCIUSKO.

DIRECTOIRE EXECUTIF

Discours prononcé par Sieyès, président du directoire, le 18 fructidor, au Champ de-Mars.

Citoyens, nous devons à la journée du 18 fructidor, dont nous célébrons pour la seconde fois la retour, d'avoir détruit, de tous les complots formés par la république, celui peut-être qui fut le plus fortement ourdi pour opérer sa ruine.

La république, au dehors, continuoit à étonner de sa gloire tous les peuples qui ne sont pas restés étrangers aux révolutions humaines; agitée long-temps au-dedans, elle venoit de se reposer enfin sur une constitution, lorsque le royalisme toujours infatigable voulut s'emparer de ce premier repos & le tourner tout entier à son triomphe.

Il étoit parvenu à accroître ses forces de cette multitude irrésolue qui croyoit ne pouvoir trop haïr des tems qui prétendoient sur tous les souvenirs, & ne voyoit pas que ceux qui prétendoient les venger n'étoient propres qu'à les reproduire.

Dès-lors, il conçut & exécuta, presque sur tous les points de la république, un vaste plan d'organisation, par lequel il devoit envahir tout moyen d'action, tout moyen de résistance. Ses agens étoient par-tout: les uns marchant à découvert, les autres voilés encore. Ils savoyent jusqu'à quel point on devoit feindre, jusqu'à quel point on pouvoit oser. Devenus maîtres ou plutôt tyrans de l'opinion, par les journaux, par les pamphlets, par tous les moyens d'influence étrangère, ils commandèrent une partie des choix, & introduisirent

la trahison dans toutes les autorités. Tout porta l'empreinte de leur cruelle intervention. Inflexibles pour les plus légers torts des amis sinceres de la liberté, ils ne connurent l'indulgence que pour les crimes de ses ennemis. Au nom même de l'humanité, ils excitoient les haines, échauffoient les fureurs, soulevoient les vengeances; & lorsque de nombreux assassinats, devenus leur ouvrage, portoient partout le deuil ou l'effroi dans les familles républicaines, ils s'étonnoient qu'on osât même s'en inquiéter. Bientôt ils n'eurent plus besoin de se déguiser. Le nom de républicain devint une injure. Les émigrés rentraient avec sécurité, & au milieu de ceux qui les avoient appelés, ils essayoient le reproche d'être des révolutionnaires trop timides. Ce n'étoit pas ceux eux qui étoient les coupables: c'étoit qui ayant osé attaquer leurs privilèges, les avoient contraints, disoit-on, de désertir la France. Enfin, la gloire des armées françaises étoit elle-même un tort qu'on se réservoit bien de faire expier un jour; & déjà l'on s'indignoit de ce qu'elles faisoient entendre des cris de liberté au milieu des chants de la victoire.

Combien la chute de la république dut alors paroître certaine à ces hommes impatiens de nous faire rentrer sous le joug! Mais tout cet échafaudage devoit s'écrouler en un jour. Il ne fallut aux républicains, pour écarter le danger, que se rallier, se compter, faire rentrer dans leurs rangs ceux que le besoin senti d'un gouvernement & de l'ordre devoit nécessairement leur rendre, trouver enfin force & direction dans les premières autorités. — Cet heureux changement s'opéra le 18 fructidor, sous l'inspiration de la liberté. Aucune effusion de sang n'attrista la victoire; & la nation française lui dut de n'avoir pas été plongée toute entière dans les horreurs d'une guerre civile.

La journée du 9 thermidor avoit mis un terme à l'action si cruellement prolongée d'une affreuse tyrannie. Journée du 18 fructidor, tu mis fin à ton tour à une réaction non moins insupportable, qui alloit anéantir la république avec tout espoir de liberté.

Ces deux journées ont été réparatrices de bien des maux. Pourquoi n'en ont-elles pas tari la source! — Toutes deux furent indispensables; toutes deux coûtèrent pourtant des larmes aux républicains. — Citoyens, vous voulez tous sans doute, & en prévenir le retour, & vous garantir désormais des temps qu'elles nous rappellent: marchez donc constamment réunis dans la route qui vous est si visiblement tracée. Les deux premières autorités de la république vous ont déjà fait entendre, au nom de la liberté, ce cri consolateur: *Plus de terreur, plus de réaction en France: justice et liberté pour tous.* Français! nous savons que c'est le plus ardent de vos vœux. Dans cet accord de volontés, est un gage certain que, malgré tous nos ennemis, ce vœu vraiment national s'accomplira.

Les espérances, je le sais, qui ont été gravées dans vos cœurs par les plus solennelles déclarations, n'ont pas toutes encore été remplies. Non, sans doute. — Mais voyez par combien d'obstacles le zèle du gouvernement a été retardé. Ces obstacles céderont à la persévérance de ses efforts, si vous lui prêtez l'impérieux appui de votre union. Quels que soient les ambitions qui frémissent autour de lui, les brandons de discorde qu'on voudroit jeter parmi nous & les incompréhensibles soupçons que l'on souille dans toute la république, vous savez qu'il n'existe que pour vous, que toute sa gloire est dans votre gloire, tout son bonheur dans votre bonheur; qu'il n'a, qu'il ne peut avoir d'autre intérêt que le vôtre: il ne cessera donc de vous dire avec confiance: Ralliez-vous autour des autorités constitutionnelles; car il ne peut se trouver hors d'elles une sauve-garde à votre repos & à votre liberté.

Et dans quel temps devez-vous éprouver davantage cet impérieux besoin? Le cours de nos triomphes a été interrompu quelques instans; & nous pleurons l'irréparable perte de ce jeune héros dont les talens & la vertu magnanime nous promettoient tant de victoires! — Chaque jour arrivent à nous les horribles détails d'une contre-révolution qui vient d'éclater comme la foudre dans un pays renouvelé naguères par la liberté; & nous voilà les contemporains d'une vengeance royale exercée contre les peuples qui veulent être libres! — Une influence étrangère est parvenue à rallumer la guerre civile dans plusieurs départemens; & le sang français a coulé de nouveau sous des mains françaises. — Les puissances coalisées osent se dire certaines de déchirer la république, ou par leur fer ou par le nôtre! — Citoyens, ce tableau peut changer tout-à-coup. — Les ressources des Français sont sans bornes. — Tout cède à l'énergie de leur volonté, lorsqu'ils sont unis: qu'ils seroient donc criminels ceux qui leur apporteroient la discorde! — Je ne dis plus qu'un mot: Citoyens, songez que si, dans la lutte honorable que vous soutenez depuis

dix ans, vos divisions vous faisoient succomber, vous deviendriez la fable du monde, & que toujours il ne tiendra qu'à vous d'être l'exemple. *Vive la république!*

CORPS LEGISLATIF.
CONSEIL DES ANCIENS.

Suite de la séance du 19 fructidor.

Le conseil reçoit la résolution qui porte que les autorités civiles et militaires & les citoyens qui ont concouru à étouffer la conspiration royale qui a éclaté dans le département de la Haute-Garonne, ont bien mérité de la patrie.

Perrès (de la Haute-Garonne) paie un tribut de reconnaissance aux autorités & aux citoyens qui sont parvenus à étouffer ce germe de guerre civile. Il cite, avec éloge, la conduite qu'a tenue dans cette circonstance le gouvernement espagnol, qui a fait ex-traduire ceux des rebelles qui étoient entrés sur son territoire. Cette conduite, dit Perrès, est une réponse assez claire à ces aboyeurs éternels, qui se disant les plus patriotes, ne cessent de crier que nous sommes trahis par nos allies.

Perrès ne se dissimule pas que si on refuse de prendre de mesures fortes pour éteindre la volonté des conspirateurs, il est à craindre que quoique maintenant abattus, ils ne parviennent bientôt à renouer leur trame. Il veut qu'on s'applique sur tout à rallier les républicains. Je ne réclame point dit-il, contre la clôture de la réunion de Paris; je ne vois point de républicains là où l'on méconnoît & où l'on viole ouvertement la constitution; là où l'on traîne, dans les égoïsmes de la calomnie les meilleurs patriotes, mais je désire que le conseil des cinq-cents présente incessamment une loi organique de ces sociétés qui, comme à Toulouse, peuvent encore être utile à la patrie, soit en enflammant pour la gloire les jeunes citoyens, soit en s'armant contre les ennemis de la république.

L'orateur veut également que le corps législatif & le directoire exposent franchement, dans un manifeste, les intentions du peuple français. Cet acte, qui ne sera point de notre part un acte de faiblesse, prouvera aux différens peuples que, renfermés dans les limites que la nature elle-même a posés à notre sol, nous ne voulons point en sortir, ni nous immiscer en rien dans leur gouvernement.

Le conseil ordonne l'impression de ce discours à six exemplaires; et approuve la résolution.

Premiers élémens de la langue française, ou Grammaire usuelle rédigée d'après les principes des meilleurs auteurs tant anciens que modernes; ouvrage auquel on a joint tout ce qui peut faciliter la pureté de la diction et l'analyse des discours; par le citoyen Campnède, professeur de langue et de littérature; 1 vol. in-8°. de plus de 400 pages; prix, 4 fr., et 5 fr. franc de port. A Paris, chez Agasse, rue des Poitevins, n°. 18.

Un mois d'hiver d'Alphonse, ou Campagnes galantes d'un héros anecdotes françaises; 2 vol. in-12, avec figures et musique; prix 2 fr., et 2 fr. 50 cent. franc de port. A Paris, chez la veuve Gallot et compagnie, imprimeurs, rue et bâtiment des ci-devant Capucines, vis-à-vis la place Vendôme; Pigoureau, libraire, place Saint-Germain-l'Auxerrois; et chez tous les marchands de nouveautés.

L'Art de se faire aimer de sa femme; par J. B. B.; 1 vol. in-8° avec une jolie gravure; prix, 75 cent. franc de port. A Paris, chez Hautbout-Dumoulin, libraire, au salon littéraire, galerie de pierre numéros 146 et 147, côté de la rue des Bons-Enfans.

Prêts des opérations du citoyen Rappin, en Helvétie. Se vend chez Cellot, imprimeur, rue des Grands-Augustins, n°. 29.

A. FRANÇOIS.